

Guatemala

Du 19 décembre 2004 au 2 janvier 2005

- 1^{ère} partie : Pacaya ou l'histoire du hornito géant -

Coïncidence : ce voyage fait suite à celui d'Alain Melchior (3 semaines plus tôt), dont le compte-rendu est sur http://users.skynet.be/etna/Guatemala_2004/.

Le volcan de Pacaya fait partie de la chaîne volcanique du quaternaire qui traverse totalement le Guatemala selon une ligne parallèle à la côte Pacifique. L'activité volcanique dans cette chaîne est l'une des plus intenses d'Amérique Centrale.

De Guatemala la Ciudad à Antigua (Lundi 20 décembre)

Au lendemain de notre arrivée très tardive à l'aéroport de Guatemala la Ciudad (capitale du Guatemala), nous rendons visite au Dr Otoniel Matias de l'INSIVUMEH (zona 13, à côté de l'aéroport). A notre grande surprise, Otoniel reçoit LAVE et c'est un grand fan de la revue. Nous récoltons des informations sur les volcans Pacaya, Acatenango et Fuego, Santa Maria et Santiaguito.

Suite à cela, dans l'après-midi, nous envisageons de partir en bus pour San Francisco de Sales, porte d'accès au volcan Pacaya. Il faut compter 3 heures de bus, approximativement, avec plusieurs changements. Nous pourrions y trouver un guide pour aller dès cet après-midi sur les pentes du volcan. Seulement, si nous nous retrouvons coincés ce soir à San Francisco, sans pouvoir monter au volcan, nous risquons peut-être d'avoir des difficultés pour nous loger ; et pour notre sécurité, il n'est pas question de dormir sous la tente en faisant du camping sauvage. Pour monter au Pacaya en dehors des horaires classiques de la journée, mieux vaut avoir quelqu'un du coin avec soi, afin d'éviter toute mauvaise rencontre. Cela fait bien longtemps que rien de tel ne s'est produit, mais néanmoins, on nous a, à plusieurs reprises, dissuadés de monter seuls là-haut pour y passer la nuit.

Finalement nous prenons une navette Guatemala la Ciudad-Antigua. Dans cette petite ville paisible, blottie au pied de formidables volcans (Agua, Acatenango et Fuego) il existe une myriade d'agences locales allant au Pacaya. Chez Barco, nous trouvons notre bonheur. Nous partons demain matin et montons avec un groupe normal (une quinzaine de personnes en moyenne qui restent 1/2h au sommet et redescendent dans la foulée, pour un coût de 40 Qz¹ par personne). Nous prévoyons de rester seuls au cratère du Pacaya, jusqu'à la tombée de la nuit, où une personne de San Francisco nous rejoint, avec une arme et une radio (ce qui coûte 150 Qz pour 2) ; le jour suivant, nous comptons redescendre avec un autre groupe de chez Barco pour revenir à Antigua (24 Qz chacun). D'ici le départ matinal de demain, il nous reste un peu de temps pour savourer la belle Antigua aux rues pavées et aux maisons multicolores, frêle joyau enserré dans un écrin de volcans.

¹ le Quetzal, noté Qz, est la monnaie du Guatemala. Le Quetzal est aussi un oiseau au beau plumage vert devenu rare au Guatemala. 1€ vaut 9 Quetzales.

En route pour le Pacaya ! (Mardi 21 décembre)

Rendez-vous à 6h devant chez Barco. Il fait encore nuit. Le beau bus des photos doit être en panne et c'est avec un énorme mais néanmoins très vieux bus de transport en commun que Barco écume Antigua pour ramasser ses clients du jour à la porte des différents hôtels. Un grand coup d'accélérateur et c'est dans un nuage de gaz d'échappement que tout pétaradant nous quittons Antigua, dans la joie et la bonne humeur tout de même !

Une heure plus tard, après être passés sur les hauteurs de Guatemala la Ciudad, nous sommes à l'entrée du parc National du Pacaya. Il faut s'acquitter des 25 Qz de droit d'entrée par personne. Les 23 personnes de notre groupe partent de suite avec un guide fourni par le parc. En fait, les agences d'Antigua ne s'occupent que du transfert au pied du Pacaya (1 heure de route). Le parc inclut, dans son droit d'entrée, un guide pour les groupes d'étrangers et la sécurité la journée, par l'intermédiaire de policiers en armes éparpillés le long du sentier d'accès au volcan. Il semble que les guatémaltèques (fort nombreux) qui visitent le Pacaya en individuels (sans passer par une agence) montent au volcan sans guide local. Pendant que le reste du groupe grimpe, nous rencontrons Carlos ; il a l'air très sympathique. Carlos travaille au parc et c'est lui qui nous rejoindra pour assurer notre sécurité cette nuit. D'un geste du revers de la main, il écarte sa veste et discrètement me montre son 6 coups chargés, engoncé dans son pantalon. Il s'inquiète de nous voir lourdement chargés pour monter au volcan et nous propose de laisser des affaires au poste d'entrée du parc. Il nous dit qu'en contrebas du cratère une cabane permet de passer la nuit à l'abri, tout en observant l'activité. Dubitatifs quant à la proximité de la cabane par rapport au sommet du Pacaya, nous décidons de ne pas compromettre notre nuit au cratère en laissant des choses utiles ici. Nous montons avec tout sur le dos, comme d'habitude ; on verra bien là-haut.

Un guide plutôt âgé nous accompagne. C'est Eusebio. Il nous raconte pas mal de choses sur le Pacaya, sur la petite centrale géothermale qui se trouve dans un ancien cratère du Pacaya dont le fond est occupé par la laguna calderas, tout près de San Francisco. La météo est parfaite : grand ciel bleu et soleil. Après avoir traversé 1h de forêt, nous débouchons sur un vaste plateau de cendres. La transition entre la forêt exubérante et le désert de cendres se fait sur une agréable pelouse, qui ferait un excellent camping si elle n'était pas si éloignée du cratère. La cabane mentionnée par Carlos se trouve près d'ici, mais c'est bien trop loin du cratère pour y passer la nuit. Il reste en effet à monter 400m environ, soit tout le cône terminal du Pacaya posé sur la plaine de cendres. Ce cône s'appelle le Mac Kenney. Une bonne heure de marche de plus permet de le gravir ; la cendre est très meuble ici.

Dans les dernières longueurs de l'ascension, des bruits de dégazage se font entendre. L'arrivée dans le cratère par le flanc Nord est très surprenante et haute en couleur : du jaune tapisse l'intérieur du cratère sur le fond duquel trône un hornito noir demeuré, haut de 30m, rougeoyant par une large bouche en son sommet ; au loin se découpent sur le ciel bleu les hautes silhouettes des volcans Agua, Acatenango et Fuego. Une autre bouche rouge troue le haut de la paroi intérieure Est du cratère.

Un hornito géant ?

Avez-vous déjà vu un hornito géant ? En voici un ; environ 30m de haut pour 20m de largeur à la base, cet édifice volcanique précaire se forme par superposition des lambeaux de lave éjectés, en petits fragments ou par gros placards d'un $\frac{1}{2} \text{ m}^3$. Cet édifice ressemble comme 2 gouttes d'eau aux petits cônes de boue qui s'édifient dans les sources chaudes d'Islande ou de

Yellowstone ou d'ailleurs ; une minuscule mare de boue clapote, agité par des dégazages incessants et les projections de boue meuble s'agglomèrent les unes aux autres pour former une cheminée coiffant la petite mare. Ces hornitos de boue font quelques centimètres de hauteur. Ici c'est pareil, sauf que le hornito de lave empilée fait 30m de haut et coiffe un lac de lave pas visible directement.

Au rythme de puissants dégazages, la lave est éjectée par la bouche sommitale du hornito, en quantité variable, de nombreuses fois par minute. L'autre bouche du cratère étonne par sa position. Je l'aurais imaginé n'importe où ailleurs, mais certainement pas là où elle se trouve. Elle est en effet juchée en haut du flanc intérieur Est, en contrebas de l'arête sommitale très effilée à cet endroit là et inaccessible. De toute façon je n'aimerais pas passer devant au moment où elle exhale une bouchée, sous peine de repartir instantanément grillé comme une merguez. Cette bouche communique avec la bouche sommitale du hornito. Ou plutôt, elle lui fait écho à chaque respiration. Ce qui laisse perplexe, c'est que l'emplacement de cette bouche signifie que le flanc Est du Pacaya est sans doute... creux.

Le sommet du hornito est légèrement en-dessous de nous (5 à 10m), distant de 50 m environ. Tout autour du cratère, les points d'observation sont idéaux.

Après le soleil, en début d'après-midi, les nuages nous enveloppent et les fumerolles stagnent. Vers 16h30 les nuages partent, mais les fumerolles s'entêtent. Carlos, notre « seguridad » pour la nuit, nous rejoint vers 17h avec un groupe de touristes venus d'Antigua. 3/4h plus tard, nous nous retrouvons à 3 sur le bord du cratère. Le soleil décline, projetant au Nord l'ombre majestueuse du cône du Pacaya. Ca me rappelle un coucher de soleil sur le Fuji-Yama, lors de la descente du cratère sommital, 2 ans plus tôt presque jour pour jour. Au fur et à mesure que l'obscurité gagne, les fumerolles disparaissent et le spectacle gagne en intensité. Vers 17h, une bonne partie du sommet du hornito s'effondre dans le lac de lave. Le hornito a perdu 3 à 5m de haut. La bouche est maintenant beaucoup plus large. Nous assistons à toute sorte de projection : des petits lambeaux de lave qui montent très haut et retombent éparpillés sur les flancs du hornito aux grosses bulles de lave qui en explosant vomissent de la lave qui s'écoule sur les flancs du hornito. Celui-ci se régénère petit à petit et refabrique sa croûte perdue, en quelques heures.

Nuit au bord du cratère

Carlos est enchanté du spectacle ; il échange ses impressions avec ses amis restés en bas grâce à la radio. C'est la première fois qu'il passe la nuit au bord du cratère alors qu'il est actif. Mais il a aussi très froid. Il comprend mieux maintenant pourquoi nous sommes montés avec de gros sacs, alors que lui n'a que sa petite musette. Nous commençons par enfiler quelques couches de vêtements supplémentaires pour lutter contre le froid ; il fait beaucoup de vent ce soir. Ensuite nous sortons le réchaud. Carlos pense qu'il ne pourra pas démarrer par un tel vent. Mais quelques minutes plus tard, une bonne soupe aux champignons et un peu de thé bouillant nous requinquent tous !

Le spectacle est féérique. Pas question de passer la nuit ailleurs qu'au bord du cratère. La cabane évoquée ce matin se trouve au pied du cône actif, soit 400m plus bas, à la lisière de la forêt et de la plaine de cendres. Mais qu'est-ce qu'on irait faire là-bas alors qu'il se passe plein de choses ici ? Carlos, transi, va dormir quelques heures dans une zone plate à 100m du cratère. C'est vrai qu'ici rien n'est plat, mais on arrive tout de même à déballer son sac de couchage. Chacun entre dans son duvet, et allongés au chaud à 10cm du bord du cratère, nous

contemplons le spectacle, douillettement installés sur un lit de pierres et de cendres. En savourant le spectacle, le sommeil gagne du terrain ; cette fois-ci, ce sont les images de l'éruption de l'Etna en novembre 2002 qui me reviennent, vues du même sac de couchage. C'est notre troisième nuit au Guatemala et aucune n'a encore été réparatrice. Notre sommeil est bercé par le rythme des dégazages. Quand c'est fort, l'un de nous ouvre un œil pour voir où ça retombe. Ce serait dommage de faire des trous dans les duvets ; il y aurait des courants d'air après ! En fait, il n'y a qu'en début d'après-midi que nous avons reçu au même endroit quelques petits lambeaux de lave refroidis et de la cendre. Depuis, les retombées sont essentiellement localisées dans le cratère.

Tout s'écroule ! (Mercredi 22 décembre)

Vers 4h30, Carlos revient. Nous discutons 1 heure et il redescend travailler à l'entrée du parc du Pacaya. Depuis qu'il y a de la sécurité dans le parc, il n'y a plus eu de problème d'agression. La dernière date de 5 ans. Tous les gens qui oeuvrent autour du Pacaya (agences d'Antigua, guides du parc, agents de sécurité) sont bienveillants et attentifs à la sécurité des visiteurs. Leur accueil est chaleureux, sans attente de contrepartie (pourboires...).

Au lever de soleil, les volcans Agua, Acatenango et Fuego s'éclairent et servent d'écran de projection pour l'ombre du Pacaya.

L'activité a diminué ce matin. L'un de nous descend dans le cratère, à la base du hornito, pour avoir une meilleure idée de sa taille et pour prélever un échantillon de projection incandescente. Emballé prestement dans un bout de chiffon, tout en surveillant du coin de l'œil les projections du hornito, le morceau de roche toute neuve a tôt fait d'enflammer le tissu. Mieux vaut le poser sur une projection refroidie et s'en servir comme plateau pour quitter le fond du cratère.

Vers 9h30 arrivent les premiers visiteurs. Les guides nous reconnaissent. Ce sont les mêmes qu'hier ; ils montent jusqu'à deux fois par jour. Ils nous apprennent que le Pacaya connaît une activité similaire à celle décrite dans cet article depuis 8 mois : le hornito se forme et s'écroule pour mieux se reformer. La bouche latérale, en haut de la paroi interne du cratère, est apparue depuis 6 mois. Depuis la visite d'Alain Melchior (24 novembre 2004), le hornito se serait effondré en grande partie (vers le 11 décembre 2004) et des coulées de lave cordée ont bordé le pied du hornito. Elles sont aujourd'hui solidifiées et on les voit très nettement. A peine les guides ont-ils fini de nous expliquer cela qu'un craquement suivi d'un effondrement survient. La lave sort maintenant du hornito par deux orifices : le sommital, moins alimenté désormais, et un nouvel orifice latéral que nous ne pouvons pas voir directement depuis le Nord, car il est sur le flanc opposé du hornito ; ce nouvel orifice, plus bas que l'orifice sommital a raflé la vedette et il projette d'énormes paquets de lave. Un grand morceau de paroi vibre ; les spectateurs sont en haleine : tombera-tombera pas ?

Nous devons redescendre avec le groupe de visiteurs du matin. Mais devant le regain d'activité, nous remettons cela à plus tard. On reste sur place pour l'instant et on redescendra avec le groupe du soir. Les guides nous préviennent tout de même que ce n'est pas certain qu'il y ait un groupe de visiteurs ce soir. Ca dépend des jours. Comme dit si bien Lionel, guide arpenteur quotidiennement les flancs du Pacaya : « aqui, nada es seguro, todo es posible... » (*ici, rien n'est certain mais tout est possible*). Avec ce qui nous reste d'eau et de nourriture, nous devrions survivre.

Sitôt les groupes repartis, vers 11 heures, nous faisons le tour du cratère pour aller observer directement la nouvelle bouche. Cette zone est un peu exposée aux retombées comme en témoignent quelques fraîches projections. Nous voyons maintenant la nouvelle bouche ; le hornito s'est bien effondré, 10 mètres au-dessus de sa base. L'orifice béant, de 5m par 5m, vomit de gros paquets de lave par jets saccadés. Une coulée s'est mise en place sur une dizaine de mètres et se plisse au fur et à mesure que la pente diminue. Un lambeau de lave de la taille du pied passe à côté de nous, mais nous l'avions vu venir.

Nous retournons côté Nord-Est. Durant 1h rien ne se passe plus. Aucun effondrement ne survient. Nous profitons de la vue spectaculaire sur Guatemala City, qui porte même jusqu'aux volcans du Salvador.

12h20, deux éboulements à la base du hornito déchirent le silence. Nous jetons un œil, mais le hornito semble être là pour longtemps encore.

12h24, d'autres craquements se font entendre. Soudain le hornito, du haut de ses 30m, s'effondre comme un château de cartes, révélant un lac de lave impétueux. Le spectacle devient fantastique, irréel, merveilleux. Il ne reste plus du hornito que la base haute de 10 mètres. Dans cette marmite sans couvercle, la lave explose en bulles énormes. Les morceaux de hornito flottent tel un navire brisé porté par des vagues tumultueuses. La lave déborde par endroits. Bientôt la base du cône se brise sous les assauts répétés des vagues de magma, laissant s'échapper un flot de lave. Nous pensons que le lac va se vidanger en 10 minutes et que par la suite l'activité va décliner. Eh bien non ! La hauteur du lac baisse de 5 mètres environ, mais l'alimentation en lave ne faiblit pas. Le magma qui déborde du hornito fracassé remplit en quelques minutes le fond du cratère du Pacaya. Nous avons bien fait de rester ; le Pacaya abrite maintenant un lac de lave impétueux entouré d'un autre lac de lave totalement calme. En effet, la lave épanchée se refroidit vite à l'interface air-magma ; elle est argentée à sa surface et partout des zébrures incandescentes la déchire. Nous assistons à une reproduction de la tectonique des plaques : subduction, expansion,... rien ne manque. Les plaques coulisent lentement mais sûrement.

Le point bas du cratère est rapidement atteint par la lave qui s'épanche dans le cratère. Comme celle-ci est très chaude, elle est suffisamment fluide pour voyager avant de se solidifier en surface. C'est ainsi que nous assistons au premier débordement du cratère du Pacaya depuis longtemps (combien d'années) ? Ensuite le débit se ralentissant, la lave n'arrivera plus à s'épancher au delà du cratère ; elle refroidira avant de déborder, s'empilant sur les coulées précédentes.

Nous disposons de plusieurs points de vue, répartis autour des hauteurs du cratère :

- depuis l'effondrement du hornito, le Nord-Est est le moins bon ; c'est là où nous avons dormi ;
- à l'Ouest, c'est plus intéressant. C'est la direction dans laquelle est fracturée la base du hornito. On a une vue directe sur le lac de lave, ses bouillons et la lave qui s'écoule. Il faut à cet endroit surveiller les projections qui montent très haut et retombent parfois dans le secteur.
- au Sud-Ouest, c'est le point bas du cratère, là où la lave déborde. Pour y aller, il faut marcher en dévers sur une forte pente toute jaune de soufre. Face à la coulée débordante, le point de vue est sensationnel : des paquets monstrueux de lave giclent du lac bouillonnant, selon une trajectoire bien plus haute que l'endroit où nous sommes, ce qui accentue le phénomène. De ce point d'observation, on sent aussi toute la pression de la lave fraîche en train de s'accumuler au fond du Pacaya, seulement entravée dans son trajet vers les flancs externes du Pacaya par un modeste barrage sur lequel nous nous trouvons. Pour l'instant, la coulée a bien débordé du Pacaya, mais seulement sur 2 mètres de longueur. Nous ne la verrons pas aller plus loin.

Au niveau des deux derniers points de vue, on grille tellement on est près du magma.

Vers 17h, avec un petit groupe de touristes (chanceux) qui vient de monter, nous quittons à regret le Pacaya. Hélas nous n'avons pas de « sécurité » pour venir nous rejoindre ce soir. Les guides qui accompagnent ce groupe sont fous de joie devant l'ampleur du spectacle ; apparemment, l'activité est rarement aussi intense !

Nous repartirons légèrement blessés du Pacaya, non pas par une projection de lave, mais par les piqûres imprévisibles de sortes de grosses guêpes, sans doute attirées par le soufre de l'endroit. Je m'en souviens encore : au moment de filmer une belle phase d'activité, aïe une piqûre aiguë sous ma polaire. Le temps de se demander ce qui se passe, et hop une seconde ! Ouille ouille. Vite j'enlève tout et là, entre mon tee-shirt et ma peau, une grosse guêpe avait réussi à s'introduire. Quelle mouche l'avait piquée ?